

homme, l'éternel blagueur, dont l'œil venait pour la première fois peut-être de sa vie, de laisser tomber une larme.

Enfin, les deux époux descendirent et nous nous remîmes au lit.

Nous partîmes au point du jour. Nous nous attendions à voir nos hôtes nous souhaiter un bon voyage, mais ils n'étaient pas encore levés, fatigués sans doute de leur expédition somnambulesque. La bonne était prête avant nous et nous remit de leur part à chacun deux poulets cuits, une bouteille de vin de Bordeaux. Vous pensez bien que par la même occasion, on profita de l'occasion pour l'embrasser un peu. Elle tendit sa joue de bonne grâce à Bonhomme ; mais moi, je fus obligé d'employer la force.

Le régiment s'aligna sur la place et fit par le flanc droit. Dix minutes après, nous quittions les dernières maison de la ville et les capitaines commandèrent :

—Pas de route.

Les chansons et les conversations commencèrent. Bonhomme qui était un chanteur émérite, resta muet et je lui dis tout bas :

—Eh bien ! mais, si tu ne veux pas chanter, tu as une histoire à raconter. Tu me disais hier : comme les camarade vont en rire. Vas y donc.

Bonhomme passa la main gauche sur ses yeux et me dit tout sec :

—Tais-toi, Non, tiens. Tais-toi.

LÉON BARAT.

(*A continuer.*)